

Bulletin d'histoire politique

Harvey, Pierre, Histoire de l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal, Tome II : 1926-1970, Montréal, Québec Amérique, Presses HEC, 2002, 448 p.

Jean-Philippe Croteau



Volume 12, numéro 2, hiver 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060708ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060708ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Croteau, J.-P. (2004). Compte rendu de [Harvey, Pierre, Histoire de l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal, Tome II : 1926-1970, Montréal, Québec Amérique, Presses HEC, 2002, 448 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 12(2), 262–265. <https://doi.org/10.7202/1060708ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

directs (peut-être sont-ils les premiers journalistes de guerre canadiens de l'ère contemporaine). Les faits et les hommes y sont décrits depuis l'appel des régiments par le ministre de la Milice et de la Défense Adolphe Caron jusqu'au retour triomphal des miliciens à Montréal et Québec (chapitres 3 à 5 et 7 à 14). En face, Michel Litalien, en tant qu'historien, offre le regard d'un expert de la discipline historique en revenant sur les origines de la rébellion, le déroulement de la campagne militaire et les caractéristiques de la milice au Canada et au Québec à la fin du XIX^e siècle (chapitres 1, 2, 6 et 15). Ce travail de mise en contexte est tout à fait complémentaire à celui plus descriptif de Pierre Vennat et permet d'en faciliter la compréhension, voire de donner à cet ouvrage une valeur d'étude historique.

Ce que l'on peut retenir de l'ouvrage est qu'il ouvre une voie nouvelle aux réflexions historiques sur la place des Canadiens français dans la milice canadienne. Il apparaît en d'autres termes comme la base de nouvelles études d'histoire militaire à venir. Outre la qualité de marier des sources (articles de journaux relevés par Pierre Vennat) avec des réflexions historiques (Michel Litalien), il manque cependant au livre un outil qui aurait pu améliorer la compréhension des faits : une carte. En effet, de nombreux lieux de l'Ouest canadien nous sont cités, notamment lorsque les articles de presse nous rendent compte des mouvements des bataillons ou de leurs hauts-faits. Sans un support cartographique, il est bien difficile d'avoir conscience de l'immensité du voyage accompli ou de situer avec exactitude les divers parcours de chaque unité.

MOURAD DJEBABLA

*Étudiant au doctorat en histoire à l'UQAM et
agent de recherche à la Chaire Hector-Fabre d'histoire du Québec.*

Harvey, Pierre, *Histoire de l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal, Tome II : 1926-1970*, Montréal, Québec Amérique, Presses HEC, 2002, 448 p.

Dans cet ouvrage, Pierre Harvey poursuit le récit fascinant de la prestigieuse École des Hautes Études Commerciales de Montréal (HEC) qu'il avait amorcé huit ans plus tôt dans le premier tome. Avec son talent de

conteur, il nous fait revivre l'atmosphère politique de l'époque et les débats qui ont secoué cet établissement d'enseignement supérieur. Grâce à une fouille minutieuse de la correspondance du personnel administratif, il recrée de toutes pièces les tractations et les négociations entre les dirigeants de l'École et les membres du gouvernement pour obtenir des octrois, modifier le programme d'études ou préserver la précieuse autonomie de l'institution.

Pierre Harvey attache une grande importance au contexte national et international dans lequel évolue l'École. Bien que cette tendance soit moins excessive que dans le premier tome, il brosse épisodiquement le portrait de l'actualité politique mondiale, dont les liens avec son objet d'étude semblent parfois douteux. À quelques reprises, l'ouvrage prend l'allure d'un recueil iconographique et Harvey fait preuve d'un souci du détail qui nous apparaît superflu lorsqu'il décrit les moindres faits et gestes des acteurs qui ont marqué l'histoire de l'École.

Ce souci du détail a des effets positifs lorsque l'auteur insère dans son ouvrage de splendides photographies de l'édifice des HEC ou de personnages importants qui ont façonné l'histoire de cet établissement. Il présente aussi un repère chronologique et des annexes où l'on retrouve divers documents gouvernementaux, mais aussi des graphiques qui font état de l'évolution du nombre des inscriptions étudiantes.

Dans cet ouvrage, l'auteur dévoile les pratiques de népotisme et de « patronage » au sein des HEC, surtout à partir de 1926, lorsqu'une loi provinciale transforme cette institution en corporation assujettie au gouvernement. Il révèle que les différents partis au pouvoir, tant libéral qu'unioniste, se servent de l'École pour récompenser et promouvoir les intérêts de leurs membres. Le lecteur ne peut être qu'estomaqué lorsqu'il apprend que le gouvernement de Duplessis intervient même dans l'embauche des femmes de ménage...

À travers l'histoire des HEC, c'est aussi l'ascension de la classe d'affaires francophone qui est retracée dans cet ouvrage. Fondées, en 1907, à l'instigation de la Chambre de commerce du district de Montréal, les HEC se sont vouées à la formation d'une bourgeoisie francophone qui contesterait l'hégémonie des anglophones dans le milieu des affaires; un objectif dont elles ne se sont jamais départies par la suite. En fait, au fil des chapitres, l'auteur démontre bien que l'histoire de l'École a été une longue traversée du désert et n'eût été l'énergie peu commune avec laquelle ses directeurs se sont attelés à la tâche, l'ascension d'une classe d'affaires francophone aurait peut-être démarré beaucoup plus tardivement.

Les HEC ont-elles constitué une filière de promotion sociale pour les classes moyennes et populaires en permettant à celles-ci de suivre un cours de niveau universitaire sans passer par le collège classique? L'auteur confir-

me la contribution de l'École au processus de démocratisation de l'éducation. La création du baccalauréat en sciences commerciales au milieu des années 1950 a constitué un pas vers la démocratisation des études supérieures en élargissant les débouchés pour les élèves du primaire supérieur (l'ancêtre du secondaire public en quelque sorte). Par cette initiative, le collège classique a cessé de constituer le passage obligé vers les études de niveau universitaire en sciences commerciales.

Le profil du corps étudiant demeure un aspect que l'auteur s'efforce peu d'étayer. Rares sont les renseignements qui portent sur les origines sociales, géographiques, culturelles et religieuses des étudiants entre 1926 et 1970. Une seule exception, Harvey résume en quelques pages la part des femmes dans les inscriptions étudiantes. De plus, les activités et les associations étudiantes sont des composantes de l'histoire des HEC qui ont échappé à l'œil vigilant de l'auteur.

Dans cette genèse de l'entrepreneuriat francophone, l'auteur nous entraîne vers une avenue peu explorée par les historiens: la montée des experts-comptables. Cette profession à mi-chemin entre les professions libérales et les milieux d'affaires a constitué un filon précieux pour l'École. D'après l'auteur, son développement fut intimement lié à celui de l'École qui accorda une place sans cesse grandissante à l'enseignement des sciences comptables et offrit ainsi un tremplin à ses diplômés pour de nouvelles carrières. Fait intéressant, Harvey retrace méticuleusement les moindres étapes de la partie de bras de fer entre l'Association des comptables agréés (CA) et les HEC. En effet, il a fallu des décennies de négociations pour que les diplômés des HEC puissent avoir pleinement accès à cette profession défendue jalousement par l'Association.

L'auteur jette un éclairage nouveau sur les HEC qui jouèrent un rôle d'agent de changement social. Il trace le portrait d'une institution avant-gardiste qui pendant les années 1930 sort des sentiers battus en se lançant dans un vaste projet de reconstruction de la société québécoise frappée de plein fouet par la Dépression. De plus, Harvey nous fait redécouvrir Esdras Minville, directeur de l'École entre 1938 et 1962, l'un des plus illustres intellectuels québécois de son temps, qui avait été un peu négligé par l'historiographie au cours des dernières années. C'est d'ailleurs sous l'impulsion de ce personnage que l'École devient un centre de recherche scientifique qui s'efforce de trouver des solutions concrètes pour sortir le Québec du marasme économique. Enfin, l'auteur nous rappelle que cette institution a servi d'incubateur aux idées maîtresses de la Révolution tranquille qui vont éclore quelques décennies plus tard. Ainsi, l'École participera activement à l'élaboration d'un plan de défense contre les visées du gouvernement fédéral lors de la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels dans le milieu des années 1950.

Ce programme fut jeté aux oubliettes par Duplessis et récupéré par les libéraux de Jean Lesage une décennie plus tard, souligne Harvey.

Il est surprenant de constater qu'à peine dix ans plus tard les HEC s'effacent complètement de la scène politique. Dans les derniers chapitres qui portent sur les années 1960, l'auteur relate les faits saillants de cette période : le déménagement de l'École dans de nouveaux bâtiments, les chambardements survenus dans les programmes d'études, la nomination d'un nouveau directeur, etc. Il ne s'étend pas sur le processus de dépolitisation de cette institution. En raison de la proximité de la période des années 1960 avec la nôtre, l'auteur n'a peut-être pas osé approfondir ce phénomène par crainte de manquer d'objectivité. Quoi qu'il en soit, il n'a pas fourni d'explications satisfaisantes à l'éclipse de l'École de la sphère politique.

Le thème de l'émergence d'une classe d'affaires francophone subsiste en filigrane dans cet ouvrage. Néanmoins, le lecteur reste sur sa faim au terme de la lecture quand il constate que l'auteur indique à peine si les HEC ont gagné leur pari. Il en fait rapidement mention à l'annexe IV où il affirme brièvement que les changements introduits dans le système d'éducation par la réforme Parent ont permis aux diplômés des HEC de pénétrer dans de nouveaux cercles d'activités. On se serait attendu que l'auteur, au moins dans sa conclusion, fasse le bilan des soixante ans de lutte acharnée de l'École pour mettre fin à l'infériorité économique des Canadiens français.

L'histoire de l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal est un récit captivant. Elle rend compte des implications de cette institution d'enseignement supérieur sur la formation d'une bourgeoisie d'affaires francophone. L'auteur effleure les conditions d'émergence de celle-ci, mais malheureusement sans les approfondir. Toutefois, il identifie plusieurs causes qui empêchent les Canadiens français de tirer leur épingle du jeu dans la sphère économique durant la première moitié du XX^e siècle. Parmi celles-ci, le système scolaire qui accorde la primauté à la formation classique au détriment des autres types d'enseignement et l'indifférence des milieux d'affaires francophones envers les diplômés des HEC tiennent le haut du pavé. Harvey a jeté les balises d'une réflexion sur la montée des francophones dans la sphère économique par une analyse où les rapports entre les institutions éducatives et la vie économique sont interagissants. Malgré quelques faiblesses et certaines questions laissées en suspens, cet ouvrage demeurera un outil de recherche incontournable pour tous ceux que l'émergence d'une classe d'affaires canadienne-française passionne.

JEAN-PHILIPPE CROTEAU
Candidat au doctorat
UQAM

Magali Deleuze, *L'une et l'autre indépendance*.